

24 images

24 iMAGES

Tannérissime

Fourbi d'Alain Tanner

Number 86, Spring 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23601ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1997). Review of [Tannérissime / *Fourbi d'Alain Tanner*]. *24 images*, (86), 51–51.

Tous droits réservés © 24 images, 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

TANNÉRISIME

PAR ANDRÉ ROY

Il existe deux Tanner: un plus porté sur les sentiments (c'est surtout celui des dernières œuvres, par exemple celui d'*Une flamme dans mon cœur* et du *Journal de Lady M.*), et l'autre plus tourné vers les idées, le discours. C'est ce Tanner-ci qui revient avec *Fourbi* qui n'est pas, soit dit en passant, un remake de *La salamandre* même si son point de départ est le même: un journaliste est chargé de scénariser la vie de Rosemonde qui a tué un homme huit ans auparavant lors d'une tentative de viol. Vingt-cinq ans plus tard, Bulle Ogier a laissé sa place à Karin Viard, le noir et blanc est remplacé par la couleur et la chaîne industrielle (du cochon à la saucisse) de *La salamandre* a disparu au profit des chaînes télévisuelles (on transforme le quotidien des gens en feuilletons).

Le monde a bel et bien changé depuis, c'est-à-dire que la télévision a pris toute la place, et que c'est à elle qu'on attribue la responsabilité de prendre en charge le réel. Grosse affaire que Tanner sait très bien qu'il ne faut ni affronter ni représenter directement, mais la prendre par un détour, plus subtil et quasiment plus pervers: celui du cinéma. Alain Tanner sait très bien que ce qu'on nomme le septième art demeure encore le plus sûr moyen de se confronter au réel plutôt que de tenter, comme la télévision, de le vampiriser. Ce faisant, il continue à nous offrir ce qui faisait la qualité de ses films antérieurs: légèreté et ironie (aspect brechtien de l'œuvre fort bien rendu par un Jean-Quentin Châtelain qui joue le personnage du journaliste, toujours un sourire en coin), tendresse et générosité (surtout grâce aux femmes), sans jamais que le sarcasme ou le cynisme prennent le pas malgré quelques personnages «négatifs» (le producteur de la télé, le sponsor, le petit ami de Rosemonde).

Et en parlant de films antérieurs, si on dit que *La salamandre* est le point de départ de *Fourbi*, on peut également affirmer que ce film-ci ressemble à une visite du «paysage Tanner» tant on a l'impression de revoir et de reconnaître des lieux connus, qu'on identifiera tantôt à *Charles mort ou*

vif, tantôt au *Milieu du monde*, tantôt à *Jonas qui aura vingt-cinq ans en l'an 2000*. On retrouve donc un Tanner sain et sauf, un Tanner «tannérisé» mais sans ostentation ni complaisance, grâce à un joli manège de manières et de tics attachants: par les travellings qui posent en creux la critique

Ainsi se retrouve-t-on à la fin du film comme au début, dans un état encore provisoire, dans une sorte de non-lieu (comme Rosemonde après son procès). On aura toutefois fait avec quelques Suisses un bout de chemin — comme cette caméra qui aura suivi attentivement Rosemonde (en générique du début, seule avec son baladeur et, à la dernière scène, avec ses trois copains et dans l'attente d'un enfant) — et comme elle, on n'est plus seul à la fin du film. On ne saura peut-être jamais si ce rassemblement temporaire et hasardeux de quelques personnes dans la résistance (aux médias et



Karin Viard et Cécile Tanner.

même de ce qui est représenté (la caméra va, par exemple, de l'un à l'autre des trois personnages qui s'interrogent sur la communication); par l'ancrage des personnages (ils ont tous un job, et on les voit travailler), leur façon d'agir en accord avec leurs pensées, une façon de penser à haute voix qui engage le corps (il y a une grande présence corporelle chez Tanner); par une manière de ne jamais nous conforter par des réponses toutes faites ou des solutions sûres.

à la télévision, particulièrement) est signe d'espoir ou d'utopie, on aura tout de même compris, avec de la drôlerie et de l'émotion, qu'il faut résister. ■

FOURBI

Suisse-France 1996. Ré.: Alain Tanner. Scé.: Bernard Comment et Tanner. Ph.: Denis Jutzeler. Mont.: Monica Goux. Mus.: Michel Wintsch. Int.: Karin Viard, Jean-Quentin Châtelain, Cécile Tanner, Antoine Basler, Robert Bouvier. Couleur. 114 min. Dist.: Film Tonic.